

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** - (1978)  
**Heft:** 436

**Rubrik:** Dans les kiosques

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 01.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Pour et par des femmes

On connaissait l'essor de la presse féminine allemande; nous en avons souvent fait état dans ces colonnes. Mis à part quelques monuments classiques, la presse féminine (iste) française paraissait plus discrète. Le lancement du nouveau mensuel « F Magazine » qui, pourvu que les publicitaires lui prêtent vie, trouvera quelques échos en Suisse romande, à l'image d'autres publications francophones, nous donne l'occasion de faire le point (suivant en cela « Libération » du 4 janvier, auquel vous vous rapporterez pour plus de détails).

Outre-Jura, la « nouvelle presse des femmes » est extraordinairement vivante, si elle ne fait pas beaucoup de bruit. En 1977, cinq nouveaux titres sont venus s'ajouter aux anciens, à ceux qui avaient tenu le coup de la récession (disparus : « Le Torchon brûle », « Les Nouvelles féministes » et « Les Pétoleuses »), soit « Sorcières », « L'Information des Femmes », « Choisir » et « Femmes travailleuses en lutte ».

Détaillons ces cinq nouvelles publications; et tout d'abord, trois revues :

— « Questions féministes » (Editions Tierce, 1, rue des Fossés-Saint-Jacques, 75005 Paris) : « Une revue théorique, féministe et radicale; le collectif de rédaction est composé d'une dizaine de femmes, universitaires en majorité. Une des

premières revues de ce genre dans le « nouveau féminisme ».

— « Les Cahiers du Féminisme » (10, impasse Guéméné, 75004 Paris) : « Publiés par la Ligue communiste révolutionnaire, « Les Cahiers du Féminisme » se veulent un instrument militant au sein des luttes de femmes, de la construction d'un mouvement autonome de femmes, partie prenante du combat de la classe ouvrière pour le socialisme ». Création en septembre dernier lors de la conférence des femmes de la LCR.

— « La Revue d'en face » (46, rue Sainte-Anne, 75002 Paris). De tout un peu, semble-t-il.

Et deux mensuels :

— « Histoire d'Elles » (11, rue Boulard, Paris 14e) : « Créé en mars 1977 à l'initiative d'un collectif de femmes d'horizons très divers; certaines travaillent dans la presse, d'autres dans l'édition, à l'université, quelques-unes sont au chômage... Le collectif parisien travaille avec quelques femmes ou groupes de région; leur caractéristique : la non-spécialisation ».

— « Des Femmes en Mouvement » (70, rue des Saint-Pères, Paris). Fait suite au « Quotidien des Femmes ». Au sommaire du dernier numéro paru : un dossier sur l'Allemagne — Profession : agricultrice ? — Mouvements : des grèves de femmes, la lutte des femmes noires, le viol, mouvement en Italie, des lycéennes font leur journal — Rencontre autour d'Albert Nobs — Pages culturelles. Cette revue est éditée à l'initiative du collectif « Politique et psychanalyse ».

A noter que, parmi les ancêtres que nous signalions plus haut, tant « Choisir » que « L'Information des Femmes » sont aux prises avec quelques difficultés : « Choisir » manque d'argent et de forces rédactionnelles (les procès coûtent cher au mouvement Choisir); « L'Information des Femmes », qui est une des revues les plus anciennes du mouvement des femmes à subsister aujourd'hui, subit le contrecoup des conditions d'existence précaire qui furent les siennes pendant deux ans et demi; certaines femmes estiment que la pluralité de l'information qui fut l'objectif principal de la publication jusqu'ici, ne peut plus être tenue.

Est-il besoin de préciser que ces divers journaux n'ont rien à voir, quant au style et aux méthodes de travail, avec le nouveau « F Magazine », lancé à l'américaine (premier numéro tiré à 450 000 exemplaires), à coup de campagnes de promotion qui se répartiront sur toute l'année en cours.

— Revenir à l'actualité de la presse quotidienne dans notre pays, c'est signaler en tout cas, dans le dernier numéro du magazine du « Tages Anzeiger », un article signé Roland Eckert et consacré à un sujet brûlant, la lutte contre le terrorisme (une thèse : les dangers inhérents au terrorisme pourraient être moins considérables que ceux que fait courir aux libertés individuelles la lutte contre les terroristes menée au nom de l'Etat de droit). — Dans le magazine de la « Basler Zeitung » du week-end dernier, le récit d'un journaliste anglais admis à prendre le thé avec Idi Amin Dada.

## LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

### Patriotismes

On a beaucoup parlé de patriotisme, à l'occasion des fêtes de fin d'année, dans les différents messages que nos autorités nous ont adressés, ou à propos des discussions (télévision) sur le film de Dindo, « L'exécution du traître S. » (à propos, avez-vous lu le livre de Meienberg, paru en tra-

duction aux éditions Zoé ? — qu'attendez-vous ?)... J'ai le regret de dire que tout cela n'était vraisemblablement que paroles, que le patriotisme est aussi suranné que l'amour courtois !

A ce propos, deux anecdotes :

— Des amis italiens ayant exprimé le désir d'avoir un disque ou une mini-cassette avec le chant patriotique, ou le Cantique suisse, ou le « Peuple des bergers » — aux fins de l'écouter le 1er août (tous les goûts sont dans la nature, et il

faut dire que mes amis italiens ont double nationalité), je me suis rendu dans un magasin de disques, m'attendant à devoir choisir, selon quels critères, je me le demandais, entre la version proposée par l'Echo des Alpes et celle du *Männerchor* de Niderbipp ou d'Oberbipp ou de Brenzikhofen, ou encore celle de la chorale Perce-Oreilles ou de la fanfare de Goumoens-le-Jux ou de Chouilly-les-patates... Eh bien rien ! Pas plus de Cantique suisse que de pépites d'or sur ma